



8 (2025)

2

Congrès de fondation de l'AIGF
(Association Internationale de Géographie Francophone)

*La géographie francophone au défi
du monde contemporain*

Vol. 2

Dirigé par

Paolo Molinari et Luc Gwiazdzinski

EDITORIAL

La géographie francophone au défi du monde contemporain. 9
Deuxième partie
Paolo Molinari - Luc Gwiazdzinski

ACTES DU CONGRÈS DE FONDATION DE L'AIGF
RABAT, 13-15 JUIN 2023

La grande traversée: de l'émigration sénégalaise à l'ancrage brésilien. 19
Géographie politique d'une route transatlantique et analyse
socio-économique d'une insertion urbaine
Camila De Conto Sena

Le paysage mimétique: une phase désormais dépassée du capitalisme 37
chinois?
Dino Gavinelli - Marcello Tanca

De la place publique à la station de service. Genre, milieu social et 55
pratiques spatiales: quelles articulations dans l'espace public au Maroc?
Soukaina Mekerini

OTHER CONTRIBUTIONS

Le mobilità e la salute a Genova. Una prima analisi a partire dagli impatti delle dinamiche migratorie <i>Giampietro Mazza - Elvira Massaro</i>	87
Measuring Imbalance: A Municipal Index of Urban Waste Management in the Metropolitan Area of Naples <i>Pasquale Pennacchio</i>	103
Il potenziale educativo e didattico del bosco, del castagneto e dell'uliveto nell'educazione al territorio: un progetto nell'entroterra savonese <i>Irene Scrivano</i>	123
Modes of Regionalization, Administrative Divisions, and Subjective Geographies: A Parallelism between Italy and Sweden <i>Carlo Giunchi - Giovanni Baiocchetti</i>	145

La grande traversée: de l'émigration sénégalaise à l'ancrage brésilien

Géographie politique d'une route transatlantique et analyse socio-économique d'une insertion urbaine

Camila De Conto Sena

Diplômée de Sorbonne Université, cartographe chez Sintegra

DOI: <https://doi.org/10.7358/gn-2025-002-conc>

ABSTRACT

The Great Crossing: From Senegalese Emigration to Brazilian Settlement. Political Geography of a Transatlantic Route and Socio-Economic Analysis of an Urban Integration

This article, presented at the founding congress of the Association Internationale de Géographie Francophone in 2023, adopts a multi-sited and multi-scalar approach to analyze Senegalese migration trajectories to Brazil in the 2010s. It examines the political geography of these South-South routes, the transitions between stages, and the events that have reconfigured migration paths. The study also explores how Senegalese migrants integrate into Brazilian cities, transform urban spaces through new economic activities, and how settlement gradually evolves into a form of commercial and circular mobility.

Keywords: South-South flows; Senegalese migration; Brazil; commercial mobility.

Mots clés: flux Sud-Sud; migration sénégalaise; Brésil; mobilité marchande.

1. INTRODUCTION

Les routes de la migration sénégalaise dessinent, depuis plusieurs décennies, une géographie en mouvement, faite de détours, de réorientations et d'ancrages successifs. L'émigration sénégalaise s'est d'abord structurée autour de dynamiques régionales avant de s'orienter vers l'Europe, en

particulier la France, l'Italie et l'Espagne. Toutefois, à partir des années 1990-2000, ces trajectoires se diversifient sous l'effet des restrictions migratoires européennes et des crises économiques qui affectent les pays d'accueil traditionnels. C'est dans ce contexte que le Brésil apparaît progressivement comme une alternative. D'abord marginale et limitée aux échanges culturels et diplomatiques, la migration sénégalaise vers ce pays d'Amérique latine prend de l'ampleur au début des années 2010, portée par des facteurs multiples, parmi lesquels la crise financière de 2008 et le séisme survenu en Haïti en 2010. Ce texte explore les dynamiques de cette évolution, en mettant en lumière les mécanismes historiques, politiques et économiques qui ont redéfini les routes migratoires sénégalaises et conduit à l'émergence du Brésil comme nouvelle destination.

2. METHODOLOGIE

Cette recherche adopte une approche qualitative en géographie sociale structurée par une démarche multi-situé et multiscalaire inspirée des travaux de Marcus (1995) et de Brachet (2012) sur "les terrains mobiles". La migration sénégalaise au Brésil y est abordée comme une trajectoire composée d'étapes et "d'entre-deux", choix méthodologique qui conduit à considérer la mobilité elle-même comme terrain d'enquête. L'observation ethnographique a été menée dans les lieux de vie, de travail et de circulation des migrants, et étendue à leurs déplacements entre plusieurs villes brésiliennes (Marau, São Paulo, Torres, Florianópolis, Passo Fundo et Foz do Iguacu). Plus d'une trentaine d'entretiens semi-directifs en portugais, enrichis de nombreuses conversations informelles, ont permis de rendre compte de la manière dont cette migration se déploie *vers* et *sur* le territoire brésilien. L'immersion prolongée auprès des migrants sénégalais a permis un accès privilégié à leur quotidien et à leurs histoires, intégrant une dimension profondément humaine aux analyses. L'ensemble a été complété et corroboré par des échanges avec des chercheurs et institutions engagés dans l'étude des migrations africaines au Brésil.

3. DE LA REGIONALISATION À LA DIVERSIFICATION DES DESTINATIONS: BREVE EVOLUTION DE L'EMIGRATION SENEGALAISE

3.1. *L'émigration sénégalaise dans le monde*

L'émigration sénégalaise s'internationalise dans les années 1960, au moment des indépendances africaines, d'abord vers les pays voisins, puis vers la France, qui signe avec ses anciennes colonies des accords facilitant la circulation et le recrutement de main-d'œuvre. En 1976, la réforme migratoire de Valéry Giscard d'Estaing introduit le regroupement familial ce qui transforme en profondeur l'immigration sénégalaise: d'abord masculine et liée au travail, elle devient progressivement une migration de peuplement, soutenue par le contexte socioéconomique et politique de l'époque.

Au fil du temps, cette émigration s'étend à d'autres pays européens. Lessault et Flahaux (2013) notent qu'elle reste marquée par l'histoire coloniale tout en adoptant des stratégies de contournement face à des politiques migratoires plus restrictives. Dans les années 1990, une nouvelle dynamique s'amorce vers le sud de l'Europe (Sakho, Diagne, et Sambou 2017; Ndione 2019, 34). L'Italie et l'Espagne deviennent alors des destinations prometteuses: leurs politiques de régularisation facilitent l'installation durable des migrants sénégalais, tandis que la France commence à imposer des visas.

3.2. *L'émigration sénégalaise au Brésil*

Au début des années 1960, les relations entre le Brésil et le Sénégal sont surtout diplomatiques et culturelles. Après l'indépendance du Sénégal, le Brésil inaugure sa première ambassade en Afrique subsaharienne à Dakar, suivi en 1963 par l'ouverture d'une ambassade sénégalaise à Rio de Janeiro, transférée à Brasilia en 1970. Ces implantations s'inscrivent dans le contexte de la Guerre froide: le Brésil cherche à renforcer sa présence en Afrique atlantique, tandis que le Sénégal souhaite se positionner comme médiateur durant la décolonisation portugaise¹ (Feijó 2017).

Le président Léopold Sédar Senghor, malgré ses affinités socialistes, est le premier chef d'État africain à se rendre au Brésil, alors sous régime

¹ Certains territoires portugais partageaient des frontières avec le Sénégal.

militaire. Lors de sa visite, il prononce à l'université de Bahia un discours soulignant les affinités culturelles entre les deux nations, qu'il décrit comme "le mariage de la latinité et de la négritude". Cette rencontre se conclut par la signature d'un accord culturel destiné à renforcer les liens littéraires, artistiques, scientifiques et universitaires entre les deux pays.

Jusqu'au début des années 2000, la présence sénégalaise au Brésil demeure marginale et essentiellement institutionnelle. Il n'existe alors ni routes transatlantiques ni réseaux marchands. Toutefois, deux événements indépendants redéfinissent ces trajectoires: la crise économique mondiale de 2008 et le séisme en Haïti en 2010. Ces crises ouvrent de nouveaux itinéraires, faisant du Brésil une étape incontournable sur la route des migrants sénégalais.

4. LES CRISES MONDIALES RECOMPOSENT LES TRAJECTOIRES MIGRATOIRES DES SENEGALAIS

Avec la mondialisation, les flux migratoires se redistribuent. L'Union européenne reste la principale destination, devant les États-Unis (Wihtol de Wenden 2017), attirant par ses opportunités économiques et la facilité de circulation. Nombreux sont ceux qui perçoivent l'Europe comme une terre de sécurité et d'avenir pour leurs enfants, stimulés par les médias et Internet. Cependant, les crises successives qui touchent l'Europe dès les années 2000 bouleversent les dynamiques migratoires, faisant émerger une route transatlantique qui, depuis Dakar, passe par l'Espagne, l'Équateur et le Pérou avant d'atteindre le Brésil.

Wihtol de Wenden (2017) souligne que des facteurs structurels profonds, bien que sans lien apparent, influencent profondément les dynamiques migratoires. Ainsi, la crise financière et migratoire en Europe entre 2008 et 2010, le tremblement de terre en Haïti en 2010 et les changements politiques en Équateur en 2008 dessinent les contours de cette nouvelle route Sud-Sud.

4.1. *L'Amérique latine: une alternative face aux restrictions européennes*

Le retournement du marché immobilier américain en 2007 déclenche la crise des subprimes, rapidement propagée aux banques européennes. Les politiques d'austérité qui s'ensuivent accentuent le chômage et les

inégalités, touchant particulièrement les populations précaires. De nombreux migrants perdent leur emploi et les transferts d'argent vers le Sénégal deviennent irréguliers. L'Europe, autrefois perçue comme terre d'opportunités, perd alors son attrait. L'Espagne et l'Italie, durement frappées, se transforment en points de départ vers l'Amérique latine, et le Brésil émerge comme une destination alternative, relativement épargnée par la crise (Larramona 2013; Sakho, Diagne, et Sambou 2017).

Deux ans plus tard, l'Europe fait face à ce que les politiques et les médias qualifient de "crise migratoire". Des migrants et réfugiés venus des Balkans, d'Afrique et du Moyen-Orient tentent de rejoindre le continent par la Méditerranée, tandis que la guerre en Syrie intensifie les flux. La terminologie employée joue un rôle majeur dans la construction des représentations: l'usage du mot "crise" et d'adjectifs tels que "la pire" ou "la plus grave" façonne une perception alarmiste des migrations. Selon Minvielle (2015), cette rhétorique nourrit "le mythe de l'invasion", attisant la peur d'une menace pour la sécurité nationale. En réaction, les États européens adoptent des politiques de plus en plus restrictives, marquant un tournant dans la gestion des flux migratoires.

Loin du "paradigme de la mobilité" décrit par Timera (2009) comme l'un des symboles de la mondialisation des années 1990, les migrants se heurtent désormais à des frontières quasi infranchissables. Par fierté et par devoir envers leurs familles, beaucoup refusent de rentrer: "J'avais très peur d'être arrêté et renvoyé. Cela aurait été un échec, une honte", confie Patrice, un Sénégalais de *Passo Fundo*. Les familles investissent leurs économies dans le voyage, rendant tout retour impensable. Les migrants cherchent alors d'autres voies: "Quitter le Sénégal pour aller au Brésil, c'est plus facile que d'aller en France. Là-bas, les réseaux sont bloqués", poursuit Patrice. C'est ainsi que le Brésil et l'Argentine apparaissent sur la feuille de route des migrants comme des alternatives aux restrictions européennes.

4.2. De Port-au-Prince au Brésil: comment le séisme de 2010 a créé un corridor migratoire à travers l'Amazonie

Selon les données de la Banque mondiale (2011), 11% de la population haïtienne quitte le pays après le séisme du 12 janvier 2010, soit environ un million de personnes. Le Brésil ne dispose pas de frontières communes avec Haïti, ni de liens culturels ou linguistiques. Pourtant, entre 2010 et 2018, la Police fédérale brésilienne enregistre près de 130.000 entrées

en provenance de ce pays (Cavalcanti, Oliveira, e Macedo 2019, 78). Ces venues s'expliquent par la présence des casques bleus brésiliens à la tête de la MINUSTAH². Cette responsabilité confirme le rôle du Brésil comme puissance régionale et participe à son rayonnement auprès de la population locale. Ces déplacements vers le Brésil au départ d'Haïti contribuent à transformer l'Amazonie en un véritable corridor migratoire (Patarra 2012; Granger 2014). Le parcours débute à Port-au-Prince, se poursuit clandestinement jusqu'à Saint-Domingue, puis vers Quito, en Équateur. La porosité de la région amazonienne complique les contrôles et en fait une zone de transit privilégiée (Granger 2014), où se croisent des migrants d'origines de plus en plus diverses, dont des Sénégalais. "Notre président a fait venir des Haïtiens au Sénégal... Après le tremblement de terre, ils sont nombreux à être venus tenter leur chance au Sénégal. C'est ainsi qu'on a su qu'il y avait un passage par l'Équateur et l'Amazonie", raconte Mohammed, commerçant sénégalais à Marau. Ce bouche-à-oreille migratoire transforme le Brésil en un cas singulier parmi les pays du Sud: son influence s'étend bien au-delà de son environnement régional. Haïtiens, Vénézuéliens, Dominicains, Cubains, Africains, et plus tard Asiatiques, empruntent le même itinéraire en direction du Brésil.

5. LE BRÉSIL, TERRE D'OPPORTUNITÉS: FACTEURS D'ATTRACTION ET DYNAMIQUE D'ACCUEIL

Les années 2000 marquent un tournant dans les migrations internationales, avec des routes de plus en plus "éparses et multipolaires" (Minvielle 2018). Tandis que l'Europe capte l'attention médiatique par les flux Sud-Nord, d'autres trajectoires, tout aussi périlleuses, se déploient plus discrètement. Dans les années 1990 et 2000, le Brésil n'était souvent qu'une étape pour les migrants en route vers l'Argentine. Cependant, les discriminations subies par les communautés africaines dans ce pays conduisent nombre de Sénégalais à repenser leurs itinéraires et à envisager le Brésil comme un lieu d'installation (Kleidermacher 2016). Dès lors, ce dernier cesse d'être un simple espace de transit vers le "bout de la terre" (Minvielle 2020) pour devenir une destination à part entière (Tedesco e Kleidermacher 2017). Son dynamisme économique et un

² La Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti.

contexte politique favorable à l'immigration nourrissent l'espoir d'un avenir meilleur. C'est dans cette conjoncture que

des jeunes hommes d'Afrique de l'Ouest, âgés d'à peine vingt ans, quittent leur pays et leur famille pour entreprendre l'aventure migratoire vers cette "terre d'avenir". (Stefan Zweig, 1941)

5.1. *Des événements mondiaux propulsent le Brésil sur la scène économique mondiale*

"Avec la Coupe du Monde, on n'entendait parler que du Brésil! On allumait la télé ou la radio, et hop, ça parlait du Brésil. J'imaginai la plage et la chaleur... ça faisait rêver..." raconte Moussa lors d'une conversation informelle en janvier 2021. Son témoignage illustre parfaitement l'imaginaire migratoire qui s'est construit autour du pays à cette époque.

Au moment où les premiers Sénégalais arrivent, le Brésil connaît une phase de forte croissance économique: le PIB augmente de 7,5 %, selon la Banque centrale brésilienne, et les entreprises élargissent leurs marchés à l'international. La marque "Brésil" devient alors synonyme de dynamisme et d'opportunité (Droulers 2016). L'organisation de la Coupe du Monde de football en 2014, puis des Jeux Olympiques en 2016, agit comme un véritable tremplin, mobilisant près de 9 milliards d'euros d'investissements publics et privés. Le gouvernement annonce la création de plus de 600.000 emplois et un impact positif estimé à 0,4% sur le PIB de l'année suivante, pour des retombées économiques évaluées à environ 3 milliards d'euros.

Même si ces bénéfices sont aujourd'hui relativisés, ces événements ont indéniablement renforcé l'image d'un Brésil ouvert, moderne et puissant, consolidant sa place comme acteur régional majeur et nouvelle destination dans les imaginaires migratoires du Sud.

5.2. *La réforme des politiques migratoires offre un cadre législatif favorable aux migrants*

Qu'elle soit de peuplement, économique, politique ou forcée, la migration a toujours structuré le Brésil. Si la migration internationale a accéléré la croissance démographique au XIX^e siècle, elle décline à partir des années 1940 au profit d'une migration interne et pionnière.

Au cours de son histoire contemporaine, le Brésil adopte quatre lois sur la migration. Tantôt perçue comme une stratégie visant à attirer une main-d'œuvre étrangère pour développer l'arrière-pays (Souchaud 2009; Gonçalves 2017), tantôt comme une menace (Kenicke 2016), l'immigration reflète la pensée politique de chaque époque. Avec le temps, la réglementation devient plus flexible, mais c'est la loi de 2017 qui marque un réel changement dans les politiques migratoires brésiliennes.

Alors que le cadre législatif précédent définissait le migrant comme "l'Autre", "l'étranger", limitant ses droits, la nouvelle loi garantit et promeut les droits humains en adoptant un langage plus positif à son égard: il est question de sémantique, mais ce changement de terme fait toute la différence. Cela humanise davantage. Le migrant n'est alors plus perçu comme une 'menace', mais comme une 'opportunité' pour la nation. Il est dans notre intérêt de les régulariser afin d'éviter qu'ils ne tombent entre les mains de passeurs ou ne deviennent victimes de traite des êtres humains, de travail forcé ou d'exploitation sexuelle... Aujourd'hui, les migrants jouissent des mêmes droits que nos concitoyens, indépendamment de leurs conditions migratoires (Nelson César Machado, agent de la Police fédérale et chef du département de la migration à Foz do Iguaçu, dans un entretien réalisé en avril 2021).

Dès leur arrivée à la frontière brésilienne, les migrants sont pris en charge par les autorités fédérales, des ONG et des associations religieuses. Ils reçoivent un CPF³, une carte de travail et entament des démarches administratives qui leur permettent de circuler, travailler et étudier au Brésil. Les possibilités de régularisation sont donc concrètes et le Brésil se forge alors une réputation de pays flexible en termes migratoires. Dans le cas spécifique des Sénégalais, le gouvernement brésilien fait même un geste significatif envers le Sénégal en régularisant l'ensemble de la communauté sénégalaise. Face aux crises qui secouent l'Europe, le Brésil s'affirme peu à peu comme une destination de choix, attirant des migrants prêts à risquer des trajets de plus en plus longs et périlleux pour atteindre leurs rêves.

³ Le numéro CPF est l'identifiant qui prouve son inscription au Cadastro de Pessoas Físicas (Registre des personnes physiques) au Brésil. Il s'agit d'un numéro à 11 chiffres, délivré par le service des impôts brésilien, et il est indispensable à toutes démarches administratives au Brésil.

6. ENTRE ESPOIR ET INCERTITUDE: INTERACTIONS ET TENSIONS SUR LE PARCOURS MIGRATOIRE

Chaque migrant détient sa propre histoire, mais à l'écoute des récits, des similitudes émergent. La majorité des candidats au départ n'ont jamais quitté leur famille, leur ville ou leur village. Ils viennent principalement de zones rurales situées autour de Diourbel, Touba, Thiès et Kaolack. Peu scolarisés, ils sont en grande partie des hommes d'environ 20 ans. Ces tendances sont confirmées par les travaux de Robin, Lalou et N'Diaye (2000, 82), ainsi que par les études de Minvielle (2016) et de Sakho, Diagne et Sambou (2017). Dès le départ, une économie parallèle se met en place. Des intermédiaires recrutent les migrants et, contre rémunération, les intègrent dans un réseau clandestin structurant les routes empruntées tout au long du parcours:

C'est un vrai business... tu payes pour la moindre information... un business qui commence dès Dakar avec les visas. Il y a toujours une connaissance, un ami d'ami, ou bien même parfois quelqu'un à l'angle de la rue qui te repère et voit que t'es intéressé à quitter le pays... C'est lui qui va te dire vers quelle ambassade te tourner ou même à qui parler pour obtenir un visa. Nous, on n'est que des moutons dans l'histoire, on ne fait que suivre ce qu'on nous dit de faire car on ne sait pas comment faire, on ne connaît pas. (Moussa, conversation informelle, 2020)

Laacher et Mokrani (2002) évoquent une "organisation secrète" régie par ses propres règles. Les passeurs, échappant à toute régulation, n'ont aucune responsabilité envers leurs "clients", les migrants. Ces derniers ne peuvent ni contester ni exiger la moindre garantie, sécurité, indemnisation ou protection. Les tarifs varient d'un migrant à l'autre, fixés à la discrétion du passeur, qui s'appuie sur un prix plancher défini par le "réseau" avant de l'ajuster "à la tête du client". Le paiement s'effectue en deux temps: une avance au début du parcours et le solde à l'arrivée. Les modalités de paiement sont négociées en amont, avant le départ, entre le migrant et le premier passeur.

Au Brésil, ces passeurs sont appelés coyotes. Ce sont eux qui déterminent les points de départ et d'arrivée, les horaires, les itinéraires et les moyens de transport. Une fois à Quito, les migrants sénégalais sont pris en charge par des passeurs péruviens, qui les acheminent d'un point à un autre par voie terrestre (en moto, en voiture ou à pied) ou fluviale, souvent sur des embarcations de fortune:

Alioune nous a mis en relation avec les premiers passeurs. Il nous a donné l'horaire et le lieu de rencontre. Il nous avait dit "À 18 heures, il y a

quelqu'un qui va venir vous chercher à l'hôtel". Il a ajouté qu'il fallait qu'on s'arme de courage... A partir de là, tout a commencé... On a déchiré nos billets retour pour ne pas laisser de trace. Les passeurs sont venus nous chercher en voiture et nous ont ramené chez eux. On a roulé toute la nuit. On ne savait pas où on était et encore moins où on allait. On est passé par des routes montagneuses et on a beaucoup marché. Mais il y avait toujours cette connexion. Il y avait toujours quelqu'un qui nous attendait pour nous amener au prochain lieu d'arrivée. C'est une vraie organisation. (Patrice, conversation informelle, 2020)

Il est important de souligner que la barrière linguistique accentue la vulnérabilité des migrants, les plaçant dans une situation de totale dépendance vis-à-vis des passeurs. En conséquence, leur relation oscille entre une confiance contrainte et une méfiance indispensable (Laacher et Mokrani 2002):

Les passeurs me faisaient le plus peur. Quand on est dans la clandestinité, tout peut arriver... on se faisait menacer régulièrement. Il fallait avoir de l'argent de poche pour avancer. On nous a même pointé des armes dessus en nous disant "Il faut payer! Payer plus!" alors que Alioune nous avait dit que tout était déjà payé. Mais face à une arme, on ne faisait pas le poids. On craignait d'être laissés au bord de la route, donc on finissait par donner ce qu'ils demandaient. (Patrice, conversation informelle, 2020)

Depuis Dakar, les Sénégalais font escale à Madrid avant de poursuivre leur voyage vers Quito. De là, ils entament un long périple jusqu'à la frontière brésilienne, dans l'État de l'Acre, qu'ils atteignent environ un mois après leur départ. Au début du parcours, ils sont loin d'imaginer les conditions et les épreuves qui les attendent en chemin. Bien loin de l'imaginaire du voyage, la réalité traversée de pays en pays est marquée par une violence extrême. "Quand je suis arrivé à Rio Branco, je me suis dit: 'Ouf, enfin au Brésil'", raconte Patrice.

7. DE LA MIGRATION À LA MOBILITÉ MARCHANDE DANS LE RIO GRANDE DO SUL

En arrivant à Rio Branco, les migrants, après avoir obtenu leur CPF, leur carte de travail et leur protocole de demande d'asile, poursuivent leur route vers São Paulo. Ils embarquent dans un bus pour un trajet de trois jours sans interruption, traversant le Brésil d'ouest en est sur près

de 3.000 km. Avec ses 12 millions d'habitants, São Paulo est une mégapole et un passage incontournable pour les nouveaux arrivants.

Certains disposent de contacts pouvant les héberger temporairement, tandis que d'autres se tournent vers des associations d'accueil comme la Mission Paz. Ils y séjournent quelques jours, parfois quelques semaines, mais São Paulo n'est qu'une étape. Ils se dispersent ensuite sur le territoire, poursuivant leur route vers le sud du pays.

7.1. *“Bismillah Allahou Akbar”: l'abattage halal, une voie vers l'emploi pour les Sénégalais*

Selon la Police fédérale (2020), entre 2010 et 2011, le Sud-Est concentrait 44% des entrées sur le territoire, toutes nationalités confondues. Parallèlement aux dynamiques économiques, la proximité géographique avec les pays voisins joue un rôle clé dans cette migration vers le Sud: “La première raison qui a poussé les Sénégalais à se diriger vers le Sud, c'est la proximité avec l'Argentine. Beaucoup se rendaient à Uruguaiana avant de franchir la frontière” (Babakar Bâ). Le principal moteur reste toutefois la demande de main-d'œuvre dans les frigoríficos (abattoirs):

A l'époque, au Brésil, l'exportation de viande de poulet halal était en pleine expansion et l'Arabie Saoudite en était le principal consommateur. Je me souviens avoir rencontré le Président de l'Association des Certificateurs de Halal, M. Mohamed El-Zoghbi, qui est aussi le Président de la Fédération des associations musulmanes du Brésil (FAMBRAS) pour qu'il facilite l'embauche des Sénégalais. Le rite halal exige d'être pratiqué par un musulman car il faut réciter le Coran. C'est pourquoi, les Sénégalais, majoritairement de confession musulmane, se sont rendus dans le Sud du pays. Pour travailler dans les abattoirs. Beaucoup de Sénégalais ne souhaitent pas être vendeurs ambulants. Ils préfèrent être salariés parce que, de cette façon, ils ont la garantie d'un salaire fixe qu'ils peuvent envoyer à leur famille. (Entretien avec Babakar Bâ, 2021)

Dans les années 1970, le Brésil a progressivement adopté les procédés halal dans ses lignes de production. La chaîne de production doit être orientée vers la Mecque, et l'abattage ne peut être effectué que par un musulman, qui doit prononcer la phrase suivante: “Bismillah Allahou Akbar”, ce qui signifie “Au nom de Dieu, le Tout Puissant, le Très Miséricordieux”. “Comme on travaille à la chaîne, on doit tuer des milliers de poulets par jour. Donc on ne prononce qu'une seule fois la phrase avant

de commencer” relate Khadim, un Sénégalais de Marau travaillant à la Brasil Foods (BRF).

En quelques décennies, le Brésil est devenu le premier exportateur de viande halal au monde (Abdala 2021). La BRF est présente au Moyen-Orient depuis les années 1970. En 2014, la multinationale inaugure une unité dans le cœur industriel d’Abou Dabi, devenant ainsi la première à s’implanter dans cette région. Le marché halal, particulièrement prometteur, représente 25% de ses ventes et 50% de ses exportations (Abdala 2021). Après l’acquisition de la marque Perdigão, déjà bien implantée, la BRF dispose désormais d’une unité de production à Marau. En septembre 2021, un investissement de 51 millions de reais a permis de moderniser l’infrastructure et d’accroître la production (Brandão 2021).

Les informations circulent rapidement au sein des réseaux migratoires, et les migrants sénégalais prennent vite connaissance des opportunités d’emploi à Marau, ainsi que dans les villes voisines comme Passo Fundo ou Serafina Correa, qui comptent également des abattoirs. Ces perspectives professionnelles ont joué un rôle clé dans l’accélération de la migration sénégalaise vers le Rio Grande do Sul (Tedesco e Grzybowski 2013).

7.2. Insertion locale dans un contexte global: l’exemple de Marau dans le Rio Grande do Sul

Marau, une commune de 45.000 habitants, s’est développée autour de la route, véritable artère de circulation et de communication. C’est une ville dynamique, avec des industries spécialisées dans l’agroalimentaire, l’agriculture, la métallurgie, le tannage, la construction civile et l’élevage. Jusqu’à la fin des années 2000, on y trouvait occasionnellement des vendeurs indigènes ou originaires du Nordeste, proposant leurs artisanats au centre-ville. Aujourd’hui, on retrouve principalement des vendeurs ambulants sénégalais.

D’après les données du Ministère du Travail et de l’Emploi, de l’IBGE (Institut brésilien de géographie et de statistique) et de la Police fédérale, 2830 migrants sénégalais sont enregistrés sur le marché du travail en 2015, faisant de cette communauté la deuxième nationalité la plus représentée, après les Haïtiens. L’État du Rio Grande do Sul en accueille 1884, soit plus de la moitié. La même année, Porto Alegre, capitale de l’État d’un million d’habitants, en reçoit 167. Marau, qui compte 20 fois moins d’habitants, en accueille 103.

C'est donc loin des grandes capitales et des vastes agglomérations que surgissent de nouvelles dynamiques et échanges cosmopolites, se construisant par le bas et s'étendant dans des espaces géographiquement marginaux, où les acteurs négocient activement et localement leur insertion dans ce scénario global.

7.3. Mobilité, instabilité et insécurité: le quotidien des vendeurs ambulants

Issus de la communauté mouride, nombreux sont les Sénégalais qui se consacrent au commerce ambulants. Cette activité s'inscrit dans un système commercial fondé sur une économie de circulation, organisée autour d'un réseau de connaissances offrant hospitalité et ravitaillement, avec des ramifications s'étendant jusqu'au Sénégal. Ce réseau facilite la mobilité et l'intégration des migrants, où qu'ils se trouvent (Salem 1981). À Marau, ils ont pris l'habitude d'installer leurs marchandises devant des pharmacies ou des banques. Ce choix n'est pas anodin: ils évitent de se placer devant des commerces établis afin de ne pas perturber les commerçants locaux. Selon la législation en vigueur, ils sont censés rester en mouvement, mais comme leurs activités se déroulent sans incident, les autorités préfèrent ne pas intervenir, comme l'explique Iura Kurtz, maire de la ville. Notre rencontre avec le maire de Marau, Iura Kurtz, en octobre 2020, a été pour nous l'occasion de clarifier ce point:

Ils sont censés circuler, ils ne peuvent pas rester immobiles dans la rue. Notre législation ne les autorise pas à ça. À Marau, ils sont certes autorisés à vendre leurs marchandises, mais ils ne peuvent pas rester à un point fixe. Il paye un impôt pour faire du commerce ambulants. Donc en théorie, ils doivent circuler. D'autres villes ont eu beaucoup de problèmes vis-à-vis de ça... Comme ici ça se passe bien, on ferme les yeux... mais il faut qu'on fasse évoluer la législation. La création d'un local qui leur serait attribué est d'ailleurs en discussion... Mais ça prend du temps.

Sur ce point, M. Babakar Bâ (Consul honoraire à São Paulo) ajoute:

Ils s'entassent devant les commerces. Parfois, ils gênent même l'entrée des clients à l'intérieur du magasin. Donc c'est normal que les propriétaires se plaignent [...] Il faudrait leur donner une rue pour qu'ils s'y installent et puissent vendre leurs marchandises, leur offrir toute la sécurité nécessaire... Ce projet est toujours en discussion.

La jeune activiste sénégalaise de 16 ans, Fatou Ndiaye, offre un autre point de vue:

Le problème n'est pas tant dans le fait qu'ils ont été expulsés; ça, je dirai presque que c'est normal. Ils n'avaient pas à être là. Le problème est la manière dont ils l'ont été. Ils l'ont été très violemment. C'est ça qui pose un problème. La police n'aurait jamais procédé de la même façon si les vendeurs ambulants étaient des Brésiliens.

À travers le prisme de la migration sénégalaise et, plus largement, de la migration africaine, nous pouvons observer les relations des Brésiliens avec la communauté noire. Saglio-Yatzimirsky et Gebrim (2017) décrivent le décalage entre les attentes des migrants et la réalité, qualifiant cela de mythe de l'accueil brésilien. Selon les autrices, ce décalage serait le reflet d'un racisme latent et structurel, profondément ancré dans la société brésilienne.

7.4. *Vers une mobilité marchande*

Outre les allers-retours vers São Paulo pour se réapprovisionner en marchandises, d'autres modèles d'économie de circulation émergent, caractérisés par une mobilité saisonnière. En été, les habitants de l'intérieur se déplacent vers le littoral *gaúcho*⁴, et des villes comme Capão da Canoa, Tubarão et Torres se remplissent de touristes. En provenance de Porto Alegre, Pelotas, Caxias do Sul ou de plus petites villes comme Serafina Corrêa, Marau et Erechim, les migrants sénégalais profitent de cette saison pour vendre des lunettes de soleil et d'autres produits sur les plages. Ces déplacements, liés à la saisonnalité, génèrent des flux internes et interurbains organisés en réseaux. "Je passe toute la journée à la plage... je marche sans m'arrêter. Je marche plus de six heures par jour sous le soleil. C'est très fatigant, mais au moins il y a du travail! Parce que quand il pleut, on doit rester à la maison", raconte Assani, un jeune Sénégalais rencontré sur la plage de Torres en février 2021. À Torres, le commerce ambulants dans les rues est interdit. Il n'est autorisé que le long du front de mer, pendant une période déterminée – de décembre à mars – et est soumis à une réglementation stricte. Chaque année, la mairie de Torres publie un appel à candidatures pour permettre aux vendeurs ambulants de s'enregistrer auprès des autorités. Pour obtenir l'autorisation, ils doivent remplir un formulaire et payer une taxe: "Avant, c'était 700 reais. Maintenant, c'est 2.000 reais pour trois mois! C'est très cher. Ils font ça exprès pour réduire notre activité" (Assani, conversation informelle, 2021).

⁴ Relatif à l'État brésilien du Rio Grande do Sul.

La mairie établit une liste détaillée des produits autorisés à la vente, principalement des aliments. Des jouets gonflables, des produits artisanaux, des hamacs, des maillots de bain et des chapeaux sont également autorisés. La vente de produits de contrebande est interdite et strictement contrôlée par des équipes de surveillance. C'est pourquoi Assani n'a pas l'autorisation de vendre ses lunettes de soleil et vit constamment dans la crainte que sa marchandise soit saisie:

A Torres, le commerce ambulante n'est permis qu'à la plage, mais il faut avoir une autorisation. Comme je vends des lunettes, je ne peux pas en avoir car les verres ne sont pas certifiés... c'est de la contrefaçon... La préfecture envoie des agents pour contrôler. D'ailleurs, ça m'est déjà arrivé de me faire arrêter. Ils confisquent toutes nos affaires! Il faut qu'on soit sur le qui-vive tout le temps. Les agents de contrôle portent une chemise bleue donc, dès qu'on les voit, on doit courir!

Après avoir travaillé dans des abattoirs, de nombreux migrants voient dans le commerce ambulante une alternative professionnelle. Cependant, bien que cette activité leur offre l'avantage d'être leurs propres employeurs, ces vendeurs doivent faire face à des conditions de travail épuisantes et à une insécurité constante. De plus, leur activité est soumise à la saisonnalité, aux conditions climatiques et aux fluctuations des taux de change, qui impactent directement leurs ventes: "Le réal est très dévalué ces derniers temps. Nous devons payer le loyer, acheter de la nourriture et envoyer de l'argent à nos familles... À la fin du mois ce n'est vraiment pas facile", explique Assani. Face à ces difficultés, il se demande: continuer ou repartir?

8. CONCLUSION

L'évolution des flux migratoires sénégalais illustre la capacité d'adaptation des migrants face aux mutations des contextes économiques, sociaux, territoriaux et politiques. Autrefois plutôt centrée sur l'Europe et les migrations intra-africaines, cette mobilité s'inscrit désormais dans une logique transcontinentale, où l'Amérique latine joue un rôle croissant. Le Brésil, longtemps perçu comme une destination secondaire ou une étape vers d'autres territoires, s'est imposé comme un pôle migratoire à part entière. Toutefois, cette installation demeure fragile, en raison des crises économiques et politiques brésiliennes. Si l'émigration sénégalaise vers le Brésil traduit une reconfiguration des itinéraires Sud-Sud, elle reste marquée par des parcours non linéaires, où les trajectoires se

redéfinissent en fonction des opportunités et des contraintes. Dans ce contexte, le Brésil apparaît également comme un tremplin pour certains migrants, leur permettant de consolider leurs ressources et réseaux avant d'envisager une installation ultérieure en Europe.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abdala, V. 2021. *Brasil é o maior exportador de comida halal no mundo*. Brasília: Agência Brasil.
- Brachet, J. 2012. "Géographie du mouvement, géographie en mouvement. La mobilité comme dimension du terrain dans l'étude des migrations". *Annales de géographie* 687-688 (5-6): 543-560.
- Brandão, T. 2021. "BRF investirá R\$ 51 milhões em sua unidade de Marau (RS)". *Cidade Marketing*. [10/11/2025]. <https://portaldbo.com.br/brf-investira-r-51-milhoes-em-sua-unidade-em-marau-rs/>
- Cavalcanti, L., T. Oliveira, e M. Macedo. 2019. *Imigração e refúgio no Brasil. Relatório Anual 2019. Série Migrações*. Brasília, DF: OBMigra.
- Droulers, M. 2016. "Le Brésil, pays émergent". *Confins*. [08/11/2021]. <http://journals.openedition.org/confins/10738>
- Feijó, B. 2017. "Relações entre Brasil, Senegal e Nigéria durante a 'virada pragmática' da política externa brasileira para a África (1973-1979)". *Monções: Revista de Relações Internacionais da UFGD* 6 (10): 129-161.
- Gonçalves, P.C. 2017. "Escravos e imigrantes são o que importam: fornecimento e controle da mão de obra para a economia agroexportadora Oitocentista". *Almanack* 17: 307-361.
- Granger, S. 2014. "L'Amazonie brésilienne, nouvelle interface migratoire entre les Caraïbes et l'Amérique du Sud?". *Mercator* 13 (1): 7-17.
- Kenicke, P. 2016. *O estatuto do estrangeiro e a lei de migrações. Entre a doutrina da segurança nacional e o desenvolvimento humano*. Curitiba: Universidade Federal do Paraná.
- Kleidermacher, G. 2016. "De Sur a Sur. Movimientos transmigratorios de senegaleses hacia Argentina". *Revista CIDOB d'Afers Internacionals* 114: 183-205.
- Laacher, S., et L. Mokrani. 2002. "Passeur et passager, deux figures inséparables". *Plein droit* 55 (4): 7- 12.
- Larramona, G. 2013. "Espagne: l'émigration des immigrés". *Population* 68 (2): 249-271.
- Lessault, D., et M.L. Flahaux. 2013. "Regards statistiques sur l'histoire de l'émigration internationale au Sénégal". *Revue Européenne des Migrations Internationales* 29 (4): 59-88.

- Marcus, G. 1995. "Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-sited Ethnography". *Annual Review of Anthropology* 24: 95-117.
- Minvielle, R. 2015. "L'Amérique du Sud ou l'émergence d'un nouveau théâtre des migrations africaines". *Africa Development / Afrique et Développement* 40 (1): 19-39.
- Minvielle, R. 2016. "Camelots sénégalais à Buenos Aires. Une négociation cosmopolite du trottoir". *Revue Européenne des Migrations Internationales* 32 (2): 121-144.
- Minvielle, R. 2018. "Les Africanos de República. La naissance d'une centralité africaine au cœur de São Paulo". *Afrique contemporaine* 267-268 (3-4): 137-155.
- Ndione, B. 2019. *Migration au Sénégal: profil national 2018*. Genève: Organização Internacional para as Migrações.
- Patarra, N.L. 2012. "Brasil: país de imigração?". *E-Metropolis* 3 (9): 1-18.
- Pison, G., B. Cohen, et K. Foote. 1997. "Croissances et répartition de la population: migrations". Dans G. Pison, B. Cohen, et K. Foote, *Les changements démographiques au Sénégal*, 31-38. Paris: INED.
- Robin, N., R. Lalou, et M. N'Diaye. 2000. *Facteurs d'attraction et de répulsion à l'origine des flux migratoires internationaux. Rapport national - Sénégal (3/2000 no. 12)*. Dakar - Luxembourg: Eurostat.
- Saglio-Yatzimirsky, M.C., et A. Gebrim. 2017. "Nouvelles migrations au Brésil: des représentations de l'accueil aux formes contemporaines de racisme". *Brésil(s) Sciences humaines et sociales* 12.
- Sakho, P., A. Diagne, et P.C. Sambou. 2017. "Le bassin arachidier, du réceptacle de flux internes au foyer d'émigration interne et internationale". Dans *A imigração senegalesa no Brasil e na Argentina: múltiplos olhares*, organizado por J.C. Tedesco et G. Kleidermacher, 21-40. Porto Alegre: EST Edições.
- Sakho, P., R.A. Diop, B. Mboup, e D. Diadou. 2015. "A emigração internacional senegalesa: das casas no campo às cidades litorâneas". Em *Migrações internacionais: o caso dos senegaleses no sul do Brasil*, organizado por V. Heredia e B. Merlotti, 23-50. Caxias do Sul: Quatrilha Editorial.
- Salem, G. 1981. "De la brousse sénégalaise au Boul'Mich: le système commercial mouride en France". *Cahiers d'Études Africaines* 21 (81-83): 267-288.
- Souchaud, S. 2009. "Les périodes migratoires du peuplement au Brésil". *Hommes & migrations* 1281 (5): 30-39.
- Tarrius, A. 2002. *La mondialisation par le bas: les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Paris: Éditions Balland.
- Tedesco, J.C. 2017. "A imigração senegalesa: dimensões históricas, econômicas e socioambientais". Em *História ambiental e migrações: diálogos*, organizado por M. Gerhardt, E.S. Nodari, e S.P. Moretto, 237-257. São Leopoldo: Oikos - editora UFFS.
- Tedesco, J.C., e D. Grzybovski. 2013. "Dinâmica migratória dos senegaleses no norte do Rio Grande do Sul". *Revista Brasileira de Estudos de População* 30 (1): 317-324.

- Tedesco, J.C., e G. Kleidermacher (org.). 2017. *A imigração senegalesa no Brasil e na Argentina: múltiplos olhares*. Porto Alegre: EST Edições.
- Timera, M. 2011. "Migrations between Transit, Settlement and Redefinitions of Identity: A Case Study of Senegalese Migrants in Morocco and Nigerian Migrants in Senegal". In *The Challenge of the Threshold: Border Closures and Migration Movements in Africa*, edited by J. Streiff-Fenart and A. Segatti. Lanham (MD): Lexington Books.
- Wihtol de Wenden, C. 2017. *L'immigration*. Paris: Eyrolles.

Copyright (©) 2025 Camila De Conto Sena

Editorial format and graphical layout: copyright (©) LED Edizioni Universitarie



This work is licensed under a Creative Commons

Attribution-NonCommercial-NoDerivatives – 4.0 International License

How to cite this paper:

De Conto Sena, C. 2025. "La grande traversée: de l'émigration sénégalaise à l'ancrage brésilien. Géographie politique d'une route transatlantique et analyse socio-économique d'une insertion urbaine". *Geography Notebooks / Quaderni di Geografia / Cahiers de Géographie / Cuadernos de Geografía* 8 (2): 19-36. <https://doi.org/10.7358/gn-2025-002-conc>